

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 25, Number 1, Spring–Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Romans]. *Lurelu*, 25(1), 31–46.



Romans

4 Vingt petits pas vers Maria

- (A) MARIE-CÉLIE AGNANT
 (I) NORMAND COUSINEAU
 (C) PLUS
 (E) HURTUBISE HMH, 2001, 88 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

À la fin du livre, l'auteure insiste sur le devoir qui incombe à tout écrivain, celui de préserver la mémoire. Dans ce cas-ci, c'est Maria qui représente à elle seule toutes ces femmes qui, pour fuir la pauvreté de leur pays, abandonnent famille et enfants pour un ailleurs qu'elles espèrent meilleur. Maria est domestique chez de jeunes carriéristes bien nantis, voisins de la narratrice qui l'observe tous les jours à la dérobée. Si bien qu'elle finit par lui inventer un passé sans doute semblable au parcours de centaines de femmes exilées. En l'écoutant fredonner un chant oublié de son île natale, en la voyant pousser le landau durant la promenade quotidienne du bébé, en constatant également son renvoi impromptu dans des

circonstances apparemment dramatiques, le lecteur devient à son tour témoin du profond désarroi de Maria.

Le ton n'est aucunement misérabiliste. L'histoire, empreinte d'une grande tendresse, est dévoilée lentement, au rythme des petits pas de Maria. À son tour, le lecteur se fait voyeur, comme le piéton qui, le soir, dérobo aux fenêtres éclairées des maisons des petits bouts de vie anonymes et leur invente une vie.

J'ai partagé avec l'auteure cette curiosité, cette attirance pour Maria. J'ai éprouvé de la compassion pour cette femme blessée et courageuse. Que les Maria de notre mémoire collective ne restent pas dans l'oubli.

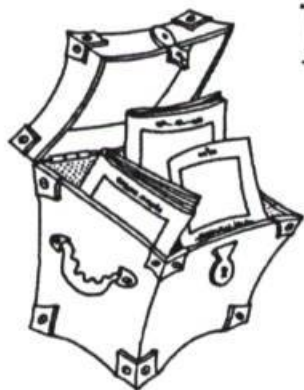
NICOLE THIBAUT, pigiste

5 L'obscur pouvoir de La Malinche

- (A) FRANCINE ALLARD
 (I) ISABELLE LANGEVIN
 (C) TANTE IMELDA
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 144 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Pour sa sixième aventure, l'excentrique tante Imelda se retrouve mêlée à une rocambolesque histoire de chasse au trésor et de trahison. En compagnie d'Ingrid et de son inséparable petit chien Yogourt, Imelda se rend au Mexique, sur la piste de son amie archéologue Eugénie Sansœillet, qui lui a fait parvenir une étrange statuette maya accompagnée d'un SOS avant de disparaître.

Dès lors, Francine Allard entraîne le lecteur dans une course folle, où les ennemis — et les amis, par le fait même — ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Une aventure presque digne du célèbre Indiana Jones, auquel on fait d'ailleurs référence dans le roman. Je dis presque, parce que le tout pourra par moments paraître assez confus pour certains jeunes qui auront peut-être du mal, comme moi, à s'y retrouver dans cette



La Boîte à livres

Animation en littérature jeunesse

- Pour les enfants de 4 à 12 ans
- Formation pour adultes

Murielle Larochelle

Tél.: (514) 723-0247 - Télécopieur: (514) 727-4483

Des contes, des légendes,
des voyages autour du monde!
Des peurs, des sourires,
des éclats de rire!

Pour communiquer
le goût de la lecture et
stimuler l'imagination!

jungle de personnages et de situations parfois tirées par les cheveux (mais n'est-ce pas la raison pour laquelle plusieurs ont adoré Indiana Jones?). Les dialogues sont souvent lourds et inutilement longs, ce qui nuit au rythme de l'histoire qui, autrement, saura sûrement plaire aux amateurs d'émotions fortes, de voyages et d'intrigues, même si celle-ci n'est pas la mieux ficelée que nous ait donnée la prolifique auteure.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire à la télévision

1 Première blonde pour Momo de Sinro

- (A) FRANÇOIS BARCELO
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
- (S) MOMO DE SINRO
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Pour cette nouvelle aventure de son sympathique et attachant Momo, François Barcelo fait vivre à son jeune personnage les petits et grands bouleversements de l'apprentissage du vélo et d'un premier amour. Maurice Monette, dit Momo, ne veut pas participer au traditionnel Vélotour parce qu'il a hérité, pour ce faire, d'un vélo de fille que son voisin d'artiste, Monsieur Pacossi, a repeint aux couleurs de l'arc-en-ciel. Sur la ligne de départ, la belle Jessica lui réserve toutefois une agréable surprise : non seulement la jeune fille, qui s'y connaît en cyclisme, s'extasie devant la marque de son vélo mais, également artiste en herbe, elle admire Monsieur Pacossi! Il n'en faut pas plus pour que Momo enfourche sa monture pour la suivre jusqu'à la ligne d'arrivée...

Bien loin de tomber dans les bons sentiments, François Barcelo conserve sa plume empreinte d'un humour et d'une justesse de ton qui donnent tout son caractère à Momo et à ceux qui l'entourent (des éléments qui, bien qu'adaptés à la littérature jeunesse, rappellent tout de même le style qu'il adapte dans ses romans pour adultes). La «relation» entre Momo et Jessica évolue donc sur fond de course de vélo et de conversations. Avec

le talent qu'on lui connaît, François Barcelo réussit ainsi à éviter les écueils d'un roman d'amour rose bonbon : comme Monsieur Pacossi l'a fait avec le vélo de Momo, il a su enrober le rose pour ne garder que le meilleur du bonbon!

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire à la télévision

2 S.O.S. un amoureux pour ma mère

- (A) FRANÇOIS BEAULIEU
- (I) ÉGO COMMUNICATIONS
- (C) GIROUETTE
- (E) VENTS D'OUEST, 2001, 168 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Si vous voulez que les jeunes lecteurs s'aventurent dans des contrées bien inquiétantes, celles que ce *S.O.S.* explore, alors offrez ce livre en cadeau. Mais attention... Les propos y sont tendancieux : on y parle de femmes «qui ne savent pas garder un homme», d'enfants «qui ont des droits, eux aussi», mais si peu de devoirs; on aime bien «quand les choses vont de travers» et on s'y moque carrément des gens plus âgés. Certains trouveront cela irrésistible.

Le livre semble long. Est-on vraiment intéressé par la décision de Guillaume, onze ans, de trouver un amoureux pour sa mère — elle-même assez immature — avant qu'elle soit trop vieille? Que viennent y faire toutes ces références (Fellini, Vaillancourt), ces jugements à l'emporte-pièce sur les riches, sur les écoles alternatives, pourquoi dit-on que mentir et camoufler sont excusables et que les aide-cuisinières ne sont que des «torcheuses d'enfants»?

Dramaturge, l'auteur met dans la bouche de ses personnages un langage qui aurait — et encore! — sa place sur les planches. Mais que vient faire dans cette collection une langue si pauvre, «pauvre comme une galette»? Au lieu de conclure sur une note amère, je me demanderai, comme Guillaume à la page 83, «Qu'est-ce que je suis mieux de faire?» Peut-être leur suggérer une bonne grammaire.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



3 Stéphane Beauvais, je t'aime! K. C.

- (A) PIERRE BOILEAU
- (I) ISABELLE DA SILVA
- (C) À NOUS DEUX!
- (E) CFORP, 1996, 128 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 6,50 \$

Stéphane Beauvais découvre un graffiti sur son pupitre : une certaine K. C. est amoureuse de lui! Avec l'aide de ses amis, Stéphane se met tout d'abord sur la piste de la jolie K. C., une des filles les plus populaires de l'école. Il est très déçu lorsqu'il découvre que la véritable auteure du message est en fait K. C. la moche (ou du moins ayant toutes les caractéristiques d'une fille moche : coupe de cheveux démodée, lunettes épaisses, broches).

Ce roman, qui voudrait bien faire l'éloge de l'essentiel, de l'authenticité et du dédain des apparences, livre pourtant un message paradoxal. En effet, K. C., même si elle finit par gagner le cœur de Stéphane à force de dévouement et de patience (d'ailleurs, elle essaie tellement d'être aimable qu'elle en devient misérable), changera pourtant pour lui sa coiffure et ses lunettes, entrant ainsi de plain-pied dans la valse des apparences.

Le récit n'est pas des plus passionnants : le seul moment où quelque chose semble arriver est celui où Stéphane et ses amis cherchent la mystérieuse amoureuse. Sinon, le reste consiste en une répétition de scènes navrantes où Stéphane et K. C. se retrouvent ensemble, sans trouver rien à se dire. À la longue, c'est un peu frustrant pour le lecteur. Enfin, que dire des quelques illustrations au crayon à mine accompagnant le texte, sinon peut-être qu'elles sont elles aussi... navrantes.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire



4 Yann et le monstre marin

- (A) BERNARD BOUCHER
- (S) LES TRIPLETS DE GRADLON
- (C) BORÉAL JUNIOR
- (E) DU BORÉAL, 2001, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'action se passe en Gaspésie. Des triplés (deux garçons et une fille) s'élèvent au bord de la mer. L'un des garçons, Yann, a la passion des radeaux sur lesquels il emmène frère et sœur à la conquête de la mer. Les parents les mettent en garde contre la maraîche, ce monstre marin dont la gueule est pourvue de sept rangées de dents de sept pieds de long, qui s'empare des enfants imprudents. Mais rien n'effraie Yann l'intrépide. Un jour, cependant, il découvre accidentellement un monde autre dans les fonds marins. Tout au long du roman, Yann, narrateur de l'histoire, glisse très habilement d'un registre à l'autre : du discours des parents à ses souvenirs de famille, de sa perception personnelle des événements à celle qu'en ont ses proches. Sa condition de jumeau lui permet de ressentir ce que ressentent son frère et sa sœur et donc de faire communiquer le monde de là-haut et celui d'ici-bas. Originaux, les personnages sont bien campés et vrais. À cette couleur réaliste vient s'ajouter une excursion dans un monde imaginaire, nourrie par la légende gaspésienne de la maraîche, mais aussi par quelques réminiscences de la légende d'Is, la ville engloutie. De nombreuses évocations enrichissent le roman : les grands fleuves du monde, Neptune et son trident, Ulysse et le chant des sirènes, les grands voyageurs des XV^e et XVI^e siècles, l'origine du toponyme «Saint-Laurent». Bref, ce roman est original, habile, poétique et riche. Il faut le lire et le faire lire absolument.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

5 Vengeances

- (A) LAURENT CHABIN
- (C) ATOUT
- (E) HURTUBISE HMH, 2001, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

L'action se déroule dans une tranquille campagne de France, assez plate, qu'on traverserait sans s'arrêter, si des événements troublants n'en faisaient soudain un point d'intérêt.

Après trente ans d'absence, l'auteur de romans policiers Louis Ferdine, originaire de France et vivant à Calgary, retourne au pays de sa famille. Le moment est mal choisi. Entre le clan de Bernard, son frère, et celui de Julien, son vieux copain, c'est la guerre. Louis Ferdine débarque en fait dans un climat de feinte, de fuite, de vengeance. Un obscur conflit oppose deux jeunes filles jusque-là grandes amies. Une braise couve sous la cendre avec des flambées subites, violentes. Qui harcèle qui? Qui veut tuer qui et pourquoi? Après des jours d'interrogations vaines où se perdent quelques vies, l'écrivain perce le mystère et dénoue le drame. Bien campés, les personnages évoquent ces bonnes vieilles familles de souche, honnêtes au départ, qu'un vent de folie va déstabiliser jusqu'au meurtre dans un coin de pays où le temps tarde à rejoindre le progrès.

Du romancier Louis Ferdine, on retient son côté pépère, à la manière d'un Maigret égaré dans un univers champêtre et replié sur lui-même. Quant à l'auteur du roman, on imagine un Pierre Magnan qui aurait choisi Calgary pour mettre au propre, en paix, des souvenirs de jeunesse assaisonnés d'inspiration policière. Pour visiter un coin de pays perdu qui, sans cette intrigue bucolique, ne mériterait peut-être pas le détour.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

6 Appelle-moi Zaza!

- (A) LOUISE CHAMPAGNE
- (S) ZAZA
- (C) GULLIVER
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Véronique et Élizabeth sont inséparables depuis la garderie. Une promotion pour le père de Véronique oblige la famille à déménager à Toronto. Pour Élizabeth, c'est un bouleversement de plus dans sa vie. Elle se retrouve maintenant seule, livrée à elle-même.

Dans son premier roman jeunesse, Louise Champagne aborde des sujets délicats dont on parle rarement : l'alcoolisme du père et l'abandon de la mère. L'auteure aurait facilement pu tomber dans plusieurs stéréotypes ou clichés, ou victimiser son héroïne. Il n'en est rien. Élizabeth, ou Zaza, vit tour à tour de la colère, de la tristesse mais, très déterminée et créative, elle ne se laisse pas envahir trop longtemps par ces sentiments et prend son destin en main. Les personnages sont dépeints avec une grande sensibilité et les relations entre eux sont crédibles et bien développées. Un élément fantastique est introduit intelligemment dans l'histoire : il fait avancer le récit de façon significative, mais il ne prend pas toute la place, laissant aux personnages le rôle central dans l'intrigue.

Zaza deviendra vraisemblablement une série qui, je l'espère, gardera toute la fraîcheur de ce premier titre.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

7 La vallée aux licornes

- (A) CLAUDE D'ASTOUS
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 160 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Isabelle conclut un pacte extraordinaire avec une mère licorne qui lui confie son licorneau en signe d'alliance. Comment s'occuper de cette bête à la fois fragile et imprévisible sans révéler son identité secrète? L'aide des grands-parents sera précieuse, mais insuffisante. Entre en scène

un curieux savant qui semble en savoir long sur les licornes et la véritable nature des fèmes chargées d'en prendre soin.

Le roman *La vallée aux licornes* fait suite à *La licorne des neiges*. Le récit reprend des thèmes de *fantasy* les plus classiques, les licornes et les fées, ce qui est assuré de plaire au jeune lectorat féminin. Par contre, l'héroïne est une adolescente en pleine crise, désagréable et susceptible, qui n'attire pas du tout la sympathie. On frémit à la pensée qu'un bébé animal — qui plus est, un licorneau — lui soit confié. Les parents ne se conforment pas exactement au modèle idéal non plus, si bien qu'il ne reste que les personnages de l'âge d'or qui font preuve d'un minimum de bon sens. Curieux partage des rôles pour une histoire visant les jeunes, mais qui a le mérite de garder une certaine cohérence. Je ne raffole pas des récits où les jeunes semblent en savoir beaucoup plus que les adultes et celle-ci n'en est pas une. Le récit rythmé — les frasques du licorneau aidant — mène à une conclusion habile qui pourrait laisser la porte ouverte à un troisième volet.

LAURINE SPEHNER, pigiste

1 Une dent contre Éloïse

- (A) HÉLÈNE DE BLOIS
- (I) VÉRONIQUE DROUIN
- (C) LES PETITS LOUPS
- (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2001, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Au premier abord, ce livre étonne. L'illustration de la couverture s'adresse à un public de préadolescents, mais celles des pages intérieures qui servent (bien) la ponctuation du récit semblent plus enfantines. Le caractère sans sérif choisi pour la typographie surprend aussi. L'espace intérieur est pas mal aéré, ce qui facilite grandement la lecture.

On y raconte une tranche de la jeunesse de la fée des dents, ses études en magie avec la tante Hilda, fée des études et du savoir. Il y a un vampire qui se fera dévampirisé, une Grande Fée Manitou et une maman bien at-

terrée devant les frasques de sa fille-fée adolescente.

À quelque exception près (par exemple ce «je m'en rappelle»), la langue est exceptionnellement juste et poétiquement charmante. Les stéréotypes usuels — chaudron de sorcière, chauves-souris, vampire assoiffé de sang, grimoires et potions magiques — s'intègrent assez bien au récit plus moderne qu'on a voulu présenter. Pourtant, c'est assez tôt que l'on décroche de cette fable initiatique, allez savoir pourquoi... Peut-être justement à cause de l'accumulation des éléments associés aux sorciers et sorcières qui nous sont, ces temps-ci, si souvent servis. Dommage.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Une drôle de ministre

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (S) CHARLOTTE
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 128 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Charlotte échange par mégarde son sac en poil d'éléphant avec celui du premier ministre. Avec le fils de l'homme important, elle met le cap sur Saint-Citron pour rejoindre le politicien qui s'appête à dévoiler son nouveau projet de loi désastreux sur l'éducation des enfants. Charlotte met tout en branle afin d'éviter le pire...

Voici une quatrième aventure de «la demoiselle qui ne fait rien comme tout le monde». C'est d'ailleurs ce qui la rend attachante.

La couverture, imaginée par Stéphane Poulin, présente le profil de l'étrange femme. Coiffée d'un chapeau excentrique, la jambe effilée perdue dans une bottine démesurée, et bras au ciel. Charlotte livre une envolée oratoire sous un titre approprié. Quelle drôle de ministre en effet!

Convaincue que «les enfants heureux apprennent vite et mieux», Charlotte fait la chasse aux rabat-joie. La dame entraîne le lecteur dans un univers de folie pour le sortir du monde des interdits : Charlotte rit aux

éclats, chante à tue-tête, esquisse des pas de danse au beau milieu de la rue... Dans son histoire, on parle avec des mots folichons : «fesses de sauterelle» ; on peut rêver l'impossible : «il neige des étoiles» ; on peut s'inventer d'autres histoires, imaginer ses propres images, avoir des souvenirs invisibles, parler de ses peurs, être gourmand, moins sage et parfait...

Une belle lecture de détente.

CAROLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

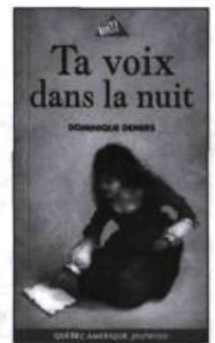
3 Ta voix dans la nuit

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (C) TITAN
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 224 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Des voix dans la nuit... celle de Gabriel alias Tarzan, celle de Fanny alias A (pour Anonyme), celle de Cyrano soufflant les mots à Christian. Ces voix s'entremêlent au nom de l'amour dans un chassé-croisé de doutes, de désir, de peur, d'espoir et de maladresses. Dominique Demers, tisserande d'histoires, amalgame patiemment les textures, les couleurs, créant une unité, une harmonie dans le récit. Mais avant que Fanny, le bel épouvantail, puisse se réfugier dans les yeux de Gabriel qui rêve de toucher le ciel, le lecteur (ou plus probablement la lectrice...) se sera révolté des machinations de Maryse, découvrant la force destructrice de l'intimidation, aura partagé l'angoisse de Benoît qui n'ose avouer à ses parents son orientation homosexuelle, aura ressenti le poids des attentes excessives de certains parents, aura jaugé l'inestimable amitié inconditionnelle, aura perçu qu'au-delà des inévitables confrontations entre adultes et adolescents, la compréhension et l'amour sont possibles et souhaités par les uns et les autres.

Une chronique au quotidien comme la vie, aux accents tantôt romantiques, tantôt dramatiques. Des mots, des voix, qui coulent quelquefois sereinement, quelquefois en torrents.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire





4 Le faiseur d'images

- (A) JEAN DERONZIER
 (I) SYLVIE DERONZIER
 (C) LOUP +
 (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2001, 84 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Un jeune garçon fait la rencontre d'un personnage mystérieux qui semble passer le plus clair de son temps à regarder silencieusement le fleuve. Mais cet homme initiera le garçon à l'imaginaire. Ensemble, ils visiteront des bancs de saumons, côtoieront des bélugas, visiteront l'épave de l'*Empress of Ireland*, tout ça en restant tranquillement assis à contempler l'horizon.

Deronzier signe ici un roman d'initiation dans lequel le personnage principal fait l'apprentissage de la force de l'imaginaire grâce à un mentor qui lui cédera sa place à la fin du roman. L'auteur présente un beau livre empreint de poésie : un roman bien articulé qui, sur un ton philosophique, se laisse lire agréablement et facilement. On suit effectivement avec avidité le déroulement du récit, bien que l'intrigue ne soit pas des plus ingénieuses. Là n'était pas le but de toute façon.

Enfin, mon seul bémol : la présentation du livre et les quelques illustrations sobres qui n'attirent pas l'œil. Pour ces gens bien soucieux des apparences, dites-vous que sous des dehors banals se cachent souvent des petites merveilles.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

Amarok, l'esprit des loups

- (A) NADÈGE DEVAUX
 (C) TALISMAN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2001, 164 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

Max, un amoureux du Grand Nord, décide de partir en expédition sur Helluland, une mystérieuse île arctique. Malgré le froid, la solitude et le danger, il y fera une fascinante rencontre : un loup blessé qu'il soignera puis qu'il devra, à contre-cœur, laisser partir. Mais

le loup, reconnaissant et loyal, reviendra. L'homme et le loup seront ainsi réunis une dernière fois pour faire face à un terrible événement...

Ce roman, en plus d'être bien documenté (l'action se situe dans le Grand Nord) est rempli d'images évocatrices : grâce à la plume habile de l'auteur, on sent véritablement le froid, la solitude et l'angoisse des vastes étendues désertes et glacées. Également, l'étrange relation entre Max et Kiliutak, sa guide inuite, est touchante. Les deux personnages développeront en effet, malgré les différences culturelles, un fort lien de confiance et de complicité. Enfin, malgré quelques maladresses, l'histoire demeure fascinante : les scènes entre l'homme et le loup sont empreintes d'étrangeté et de beauté, la tension est terrible lorsqu'éclatent dans la nuit les coups de feu des braconniers et que dire de la scène finale, sinon qu'on reste saisi d'effroi devant autant de cruauté... Décidément, Nadège Devaux n'a pas peur des émotions. Un roman bouleversant.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

5 Mister Po, chasseur

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
 (I) MARC MONGEAU
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) BORÉAL, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ouvrir un roman de Christiane Duchesne fait partie de mes plus grands plaisirs littéraires, surtout quand il s'agit de retrouver les personnages de *La Bergère de chevaux*! *Mister Po, chasseur* est, en quelque sorte, la suite de ce beau roman. Lila est de retour avec ses amis le dragon Zag, Béatrice la souris, Antoine la taupe, le serpent Bé, X, Y et le croco Croque. Cette fois, la petite bergère fera appel à Balthazar, car l'un des vilains personnages qu'il a inventés détient en captivité toute la bande de copains.

Le point fort de ce roman est l'appel à l'imaginaire, au merveilleux — trop rare dans

le roman jeunesse québécois. L'auteure présente des personnages qui n'existent que grâce à l'imagination d'un vieil homme, un écrivain. On dépasse, et de loin, le quotidien, on s'évade dans l'impossible en compagnie de personnages complètement loufoques, tout en abordant le thème de l'écriture. Le livre se prête à de nombreuses exploitations à faire en classe, en demandant par exemple aux élèves de dessiner les personnages tels qu'ils les imaginent. Place aux arts plastiques!

Je dois cependant mettre un bémol à mon engouement : je crois que ce roman renferme une surabondance de personnages qui risquent de perdre le lecteur qui n'aurait pas lu *La Bergère de chevaux* et qui n'aurait pas eu le temps de s'imprégner de chacun des personnages. Cela amène par conséquent de nombreux dialogues, de sorte qu'on croirait presque lire un film! Cela dit, ces détails ne seront pas, à mon avis, de véritables obstacles pour les grands lecteurs. Tout est dans la façon dont vous présenterez ce livre aux enfants. Vous pourriez, par exemple, leur proposer de mettre en scène l'un des chapitres. Place au théâtre!

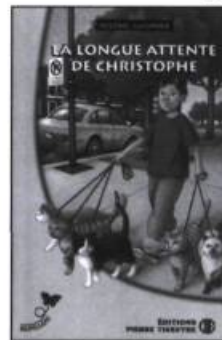
ANNIE LANGLOIS, chargée de cours

6 À l'ombre du bûcher

- (A) MAGALI FAVRE
 (C) BORÉAL INTER
 (E) BORÉAL, 2001, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Gilles, un jeune paysan, doit sauver sa mère faite prisonnière et condamnée au bûcher pour cause de sorcellerie. Il entreprendra un long périple parsemé d'embûches, mais aussi de rencontres intéressantes, que l'on pense ici à Anaïs, fille de châtelaine, pour qui il éprouvera une grande affection ou à Lou de Pratviel, un chevalier qui sauvera in extremis la mère du jeune homme des douleurs du bûcher.

Sur une toile de fond historique dépeignant l'époque douce et poétique des troubadours, mais aussi cruelle et sanguinaire de la chasse aux sorcières, Magali Favre



présente ici une histoire fort bien ficelée. L'auteure connaît, à n'en pas douter, cette époque pour laquelle elle semble passionnée et transmet de façon captivante maintes informations relatives à ce temps : le lecteur connaîtra au passage la poésie chantée de Bernard de Ventadour, apprendra, grâce à un lexique, ce qu'un « bayle » peut faire ou encore comment un « brouet » peut être nourrissant. La lecture de ce roman est une belle initiation à l'époque de la chasse aux sorcières, qui n'est en fait que prétexte pour mettre en scène l'évolution d'un jeune garçon jusqu'à la maturité. Mais c'est aussi une invitation à plonger tête première dans un univers très bien construit, grâce à un vocabulaire juste et à une plume très riche. Lecteurs paresseux, s'abstenir.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

1 Le congrès des laids

- A LUCIA FLORES
- C CAMÉLÉON
- E HURTUBISE HMH, 2001, 138 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Vous aimeriez être invité au congrès des laids? Sûrement pas, mais moi j'avais bien hâte d'entrer dans cet univers. L'histoire commence tragiquement par une tentative d'automutilation : S. se trouve laid. Sa psychologue, Ricotta, lui propose d'aller au congrès des laids. Malgré le ton incisif, le sujet de la laideur est traité avec humour et légèreté. On est intrigué et intéressé de suivre notre héros à travers les congrès; celui-ci y rencontre une multitude de gens étranges et attachants. S. et Fierritos deviennent des amis, mais ce dernier souffre de sa laideur extrême; d'ailleurs, il gagne la palme du plus laid.

C'est un beau récit loufoque et fort en audace. Le roman se lit d'un trait, nous voulons savoir ce que manigancera S. pour gagner le concours! Magie et suspense sont au rendez-vous. La fin n'est pas tout à fait sur le même ton que le reste du texte, un peu trop extravagant et hors proportion. Ce roman au

titre accrocheur et à la couverture attrayante cible particulièrement bien la tranche d'âge pour laquelle il est destiné. Suivez les autres titres de cette nouvelle collection.

AMÉLIE BOURGEOIS-LAURIN, libraire

2 La longue attente de Christophe

- A HÉLÈNE GAGNIER
- I ELSA MYOTTE
- C PAPILLON
- E PIERRE TISSEYRE, 2001, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Christophe, onze ans et demi, n'a plus de mère. Et son père l'a quitté pour aller vivre aux États-Unis. L'enfant vit chez de purs étrangers avec qui il n'a pas d'affinités. Jour après jour, il s'ennuie, attend, espère... Puis, il rencontre Juliette qui met un peu de soleil dans sa vie jusqu'au retour de son père...

L'expression «C'est la vie», imprimée à l'endos, annonce la saveur réaliste du récit. Malgré le vocabulaire facile, le livre est classé niveau 2 (bon lecteur) par l'éditeur. Et pour cause! L'histoire émotive, dépourvue de fantaisie, ne convient pas forcément au commun des lecteurs. Une grande profondeur de contenu marque ce roman à caractère social qui se déroule dans le milieu des foyers d'accueil. Le héros, généralement défaitiste en raison de sa vie difficile, livre de nombreuses réflexions moroses qui mettront des cœurs en miettes : la mort, la pauvreté, le rejet nourrissent son discours. La rareté des dialogues alourdit davantage l'atmosphère. Par ailleurs, quelques longueurs auront pour effet de lasser des enfants. La lettre pathétique du père repentant s'étend sur sept pages.

La fin joyeuse montre que la vie a des hauts comme des bas : une vision optimiste nécessaire pour alléger l'ensemble du contenu plutôt sombre. La force véritable de cette lecture, c'est de montrer que «les vrais enfants sont parfois des héros plus grands que ceux des livres».

CAROLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

3 Le mystère du manoir de Glandicourt

- A H. GAGNON ET T. KIRKMAN-GAGNON
- S PHILÉMON DANDREJEAN, DÉTECTIVE PRIVÉ
- C JEUNESSE
- E GGC, 2001, 268 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Un tandem d'auteurs, le père et le fils, signe ce polar glissant vers l'occulte. Avec un humour masculin, parfois grotesque à la M^r Bean, un autre couple papa-fiston s'emploie à découvrir ce qui peut bien faire tant de bruit et de mystère au manoir de Glandicourt. Le père, veuf depuis peu, a tous les attributs d'un pauvre type distrait, maladroit, négligé et lunatique. Alors que le rejeton, du haut de ses onze ans, apporte au duo la logique nécessaire à la résolution de l'enquête en cours. Il y a du Tintin dans l'air, ne serait-ce que dans les noms des personnages; les péripéties abondent, on ne s'ennuie pas. De longues descriptions — lieux, gadgets électroniques, tableaux, personnages, mots — campent habilement le décor. Partout, on sent le plaisir que les auteurs ont pris à leur travail commun. Malgré quelques personnages féminins joyeusement ridiculisés pour leurs caractéristiques physiques ingrates, et une fin basculant dans le surnaturel, voici un bon texte bien écrit, une intrigue assez fragile solidement menée, émaillée de cet humour qui plaît aux ados. Le nombre de pages en rebutera plusieurs et il n'y a aucune illustration.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4



5



6



7



4 Au delà des apparences

- (A) DIANE GROULX
 (C) ADO/ADULTES
 (E) DE LA PAIX, 2001, 122 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Afin de réparer une grave erreur, Alexis doit faire du travail communautaire dans un camp de vacances où il rencontrera des personnes handicapées. L'expérience ne lui laisse entrevoir rien de bon, mais la rencontre d'un sympathique petit bonhomme et de Karyle rendra son travail plus intéressant...

Une fois de plus, nous faisons connaissance avec un ado tourmenté vivant une période trouble. Cependant, l'auteure nous présente un univers presque inconnu, voire tabou, celui des personnes handicapées. D'abord réfractaire à ce monde, Alexis s'attachera très rapidement à Félix, un jeune trisomique. Ce dernier réussira même à lui arracher une larme. Étant donné le jeune passé du héros, c'est tout un exploit! Avec Karyle, sa nouvelle amie, Alexis se montrera d'un soutien et d'une compréhension exemplaires lorsqu'elle vivra une épreuve douloureuse. D'ailleurs, le respect de la différence et l'ouverture aux autres sont des valeurs omniprésentes dans ce livre.

Si l'histoire est bonne, je trouve qu'on passe un peu trop rapidement sur le procès d'Alexis. Si le crime sert de prétexte pour nous présenter le milieu des personnes handicapées, l'auteure aurait pu choisir autre chose que le meurtre d'un policier. Je ne m'y connais pas du tout en droit ni en procédures judiciaires, mais il me semble que la peine est légère compte tenu du délit.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

5 Lucien et les arbres migrants

- (A) JEAN HEIDAR
 (I) DENIS GOULET
 (S) LUCIEN
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) DU BORÉAL, 2001, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Quel est ce vent de folie qui a balayé l'imaginaire de Jean Heidar? Vraiment, on se le demande! Il reste qu'on ne peut rester indifférent au souffle humoristique de l'auteur et de son complice, Denis Goulet! C'est à travers des personnages attachants et bigarrés que nous plongeons dans un récit surréaliste... Avis aux lecteurs : ici, les arbres migrants envahissent le ciel et des personnages excentriques se grattent la cervelle en quête de réponses face à des phénomènes des plus bizarres!

L'histoire débute dans un jardin botanique, se poursuit dans les airs pour ensuite suivre son cours sur un radeau et finalement échouer sur une île! Ouf! Comment dire? Peut-être que *Lucien et les arbres migrants* annonce un nouveau genre de roman extrême! Allez savoir! Vraiment, on ne s'ennuie pas à parcourir ce roman : l'humour, bien sûr, est tangible, mais on retrouve avec plaisir une certaine poésie et un souci de bien ficeler l'intrigue.

HÉLÈNE BAILLARGEON, artiste en arts visuels et enseignante

6 La Malédiction

- (A) SONIA LAFLAMME
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2001, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Juliana, atterrée, vient de perdre sa grand-mère Joséphine. Pire, son père Charles réussit à prendre possession du manoir familial dont Joséphine voulait se débarrasser. De son vivant, elle le disait hanté, mais Charles n'en a cure. Pourtant, sitôt emménagés, les membres de la famille voient le comportement de Juliana se modifier étrangement. Et pourquoi continue-t-elle de parler à sa grand-mère décédée?

Cette histoire de fantômes ne mise pas sur l'épouvante, mais plutôt sur un mystère à résoudre et sur le profil psychologique des personnages. Juliana passe du monde réel au monde irréel, en manifestant plus d'inquiétude que de terreur. Le rythme de l'histoire reste soutenu, surtout lorsque l'héroïne est projetée dans le passé et que le nombre de protagonistes croît rapidement. J'aurais néanmoins préféré des répliques plus naturelles venant de chacun, particulièrement au début du roman lorsque Juliana confronte son père qui, à son tour, joue à fond son image d'être amoral et avide. Les répliques semblent conçues pour la télé, et les personnages font un peu carton-pâte dans certaines scènes : Charles est vénal et manipulateur, le petit frère est toujours là pour espionner et rapporter, la belle-mère est sans jugeotte et désireuse de plaire. Tout ce beau monde ne reste pas coincé dans ces rôles en fin de compte, et cette histoire d'amour trahi et de hantise se clôt de façon inattendue.

LAURINE SPEHNER, pigiste

7 Sabaya

- (A) ANN LAMONTAGNE
 (C) ROMAN ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2001, 198 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Sabaya est amoureuse de Patrick, mais voilà que celui-ci se suicide et reprend vie dans la peau d'un chien. L'animal deviendra le compagnon de Sabaya en qui elle retrouve son amour : elle ne vivra que pour lui en offrant toute son affection et son attention, jusqu'au jour où il sera tué par un voisin souffrant, entre autres, de zoophobie.

Une histoire de réincarnation qui aurait pu devenir intéressante si seulement l'auteure avait poursuivi les pistes amorcées. En fait, Patrick se suicide alors qu'il vient de parler de façon tout à fait normale à Sabaya qui l'attend chez elle. On nous apprend plus loin que Sabaya souffrirait de schizophrénie, du moins selon ses profes-

seurs. Une piste perdue dans les méandres d'une histoire décousue. On a l'impression que l'auteure a voulu raconter une aventure sans savoir comment s'y prendre, ce qui donne une intrigue décidément mal amenée, mal tournée, mal construite. Les événements se précipitent, semblent courir dans tous les sens, et ce du début à la fin. Pourtant, le tout est présenté dans une écriture agréable, les personnages sont crédibles et parfois même attachants, mais lorsqu'après la lecture d'un chapitre, qui compte en moyenne sept pages, le lecteur sombre dans le plus profond sommeil, je crois qu'il y a matière à se questionner.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

Samhain la nuit sacrée

- Ⓐ ANN LAMONTAGNE
- Ⓒ COLLECTION@JEUNESSE.COM
- Ⓔ ALEXANDRE STANKÉ, 2001, 150 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Laurie renverse par inadvertance un verre de lait sur l'ordinateur de son père. À partir de ce moment, la vie de la jeune fille bascule, non pas parce que son père la gronde, mais bien parce qu'un peuple de gnomes et de fées apparaît à l'écran. Un dialogue et des échanges auront lieu entre les deux mondes, le tout évidemment à l'insu des parents.

Ordinateur, voyage virtuel, correspondance intra ou intermonde par la voie de la petite boîte carrée, voilà des idées qui semblent être dans le vent. Ann Lamontagne ne semble pas vouloir manquer le train et tente ici d'y intégrer un monde parallèle. L'idée n'est pas mauvaise, au contraire, mais on sent ici un prétexte, une volonté de présenter une histoire originale sans vraiment s'y investir. Des événements s'enchaînent de façon mécanique : on sent la technique derrière l'histoire. On peut à la limite percevoir l'auteure derrière sa plume en train de se creuser les méninges pour faire avancer son intrigue. En fait, la construction du roman, les personnages présentés, l'écriture, enfin

à peu près tout ce qui forme le roman manque de naturel et crée un effet plutôt dérangeant.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

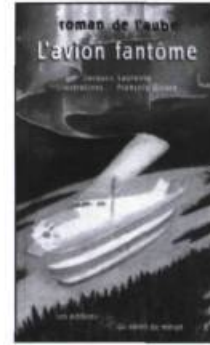
1 L'avion fantôme

- Ⓐ JACQUES LAPLANTE
- Ⓘ FRANÇOIS GIRARD
- Ⓒ ROMAN DE L'AUBE
- Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2001, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le grand-père de Mathieu, qui dit toujours la vérité, prétend que, selon une légende amérindienne, une aurore boréale observée le dernier jour de l'été exauce le souhait d'un enfant. C'est exactement ce qui arrive à son petit-fils, qui espère de tout son cœur piloter un jour un hydravion bien réel, tout à fait semblable à son jouet préféré. L'histoire oscille entre le rêve et la réalité et interroge le lecteur sur la mince frontière qui partage ces deux mondes. Lorsque Mathieu se mettra en quête de retrouver l'hydravion, le gros, le vrai qu'il a piloté toute la nuit à travers les pires intempéries, il viendra même à bout du scepticisme de sa mère; l'engin est identique et de la même couleur que le spécimen de bois fabriqué par son père!

L'auteur et l'illustrateur ont tous deux une connaissance et un amour de la culture amérindienne et le transmettent bien. L'intrigue se déroule en bordure d'un village amérindien campé au cœur d'un vaste territoire de forêts d'épinettes et de lacs sauvages. Les illustrations rappellent joliment les gravures anciennes, même si l'intrigue se déroule de nos jours. Il est plaisant de retrouver la trace d'un passé lointain dans le quotidien moderne d'un enfant. Une histoire qui fera rêver tous les petits garçons qui rêvent de voler et les adultes qui croient encore aux légendes.

NICOLE THIBAUT, pigiste



2 Du bout des doigts le bout du monde

- Ⓐ NATHALIE LOIGNON
- Ⓘ SOPHIE CASSON
- Ⓒ ROMAN VERT
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2001, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Maïa ne voit pas, mais elle est heureuse. Elle a un papa qui voyage autour de la planète pour prendre des clichés de la vie des gens du bout du monde et qui lui envoie un tas de lettres dans lesquelles il décrit ses photographies. Elle a aussi sa mère, son grand-père et de bons amis.

Nathalie Loignon plonge tête première dans la littérature jeunesse en abordant des thèmes délicats; c'était d'abord la mort dans *Christophe au grand cœur*, c'est maintenant au tour de la cécité d'être présentée dans son dernier roman intitulé *Du bout des doigts le bout du monde*. Plutôt que d'écrire l'histoire d'une enfant aveugle, l'auteure présente celle d'une fillette qui apprend à connaître les gens qui l'entourent. L'héroïne est fort crédible et sa relation avec les enfants de son âge est particulièrement réaliste : il y a les copains avec qui on s'amuse bien et il y a les véritables amis sur lesquels on peut toujours compter. Les mots choisis sont simples et justes, ils s'enchaînent dans une poésie de l'enfance qui adoucit la dure réalité abordée.

Malheureusement, il manque à ce roman une poésie visuelle suffisamment grande pour soutenir et compléter les mots de Nathalie Loignon. Bien que stylisées, les illustrations sont, à mon avis, vides de sens; elles manquent particulièrement de profondeur, de détails et de nuance... Il aurait fallu une grande dose de subtilité pour faire honneur à ce texte.

ANNIE LANGLOIS, chargée de cours



3 Opération Sasquatch

- (A) HENRIETTE MAJOR
 (I) SAMPAR
 (S) MAMIE JO ET PAPI CHOU
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Mamie Jo et Papi Chou sont de retour. Ils devront unir leurs efforts pour le succès de l'Opération Sasquatch. C'est avec un débordement d'imagination qu'ils aideront à amasser des fonds pour la classe de neige d'Alexandre. Quelques semaines plus tard, c'est Mamie Jo qui accompagnera Alexandre aux sports d'hiver. Papi Chou, toujours en compétition avec Mamie Jo, n'a pas dit son dernier mot. Il se rend à l'auberge, en pleine tempête de neige, pour y mettre son grain de sel.

Henriette Major s'amuse follement avec les relations enfants/grands-parents. Encore une fois, elle excelle. Les personnages sont bien définis, amusants et pleins de surprises. C'est un petit roman coloré où l'on ne s'ennuie pas du tout. L'intrigue, remplie d'humour et de frissons, maintient l'intérêt du lecteur jusqu'à la dernière page. Les enfants se laisseront envoûter par la légende du Sasquatch et le plaisir des sports d'hiver. De plus, les illustrations de Sampar caricaturent d'une façon très amusante et humoristique les personnages et les situations. C'est avec impatience que nous attendrons les nouvelles aventures de Mamie Jo et Papi Chou. Les amoureux de l'écriture d'Henriette Major ne seront sans doute pas déçus.

AGATHE RICHARD, libraire

4 Fait à l'os!

- (A) DANIEL MARCHILDON ET COLLECTIF
 (E) DE LA NOUVELLE PLUME, 2001, 130 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dix-sept jeunes Fransaskois, dirigés par Daniel Marchildon, qui n'est pas un inconnu en littérature jeunesse, ont fait paraître un récit d'aventures chez un éditeur de Regina. Si *Fait à l'os!* représente un exercice parascolaire fort sympathique, il y a lieu d'examiner de près sa légitimité littéraire.

D'abord, soulignons le fait que ce roman a le mérite, mieux encore qu'une chanson de Beau Dommage, de nous faire découvrir l'un des plus «grands» hommes de l'histoire, le Fransaskois Édouard Beaupré, dit le Géant. Ajoutons à cela que la qualité de l'écriture n'est pas nécessairement moins solide, les rebondissements non moins enlevants que dans la plupart des œuvres produites bon an mal an par nos auteurs institutionnalisés; est-ce une indication du calibre de la littérature jeunesse *miroir* qui inonde le marché? Toutefois, ce commentaire ne devrait pas induire en erreur : les écarts dans le registre linguistique, où la langue populaire se fond mal à un style parfois précieux ou poétique, irritent l'œil (ou l'oreille), et les problèmes de ponctuation (la négligence occasionnelle dans l'emploi de la virgule) montrent que la révision du maître comporte elle aussi des failles. À ces carences s'ajoute le fait que, dès la deuxième page, une succession de phrases explicatives improbables enlève au dialogue tout le naturel nécessaire à la création d'une illusion romanesque.

Il est évident que ce roman ne bouleversera pas le milieu littéraire; mais il serait injuste de s'acharner sur une intention tout à fait féconde. Alors, puisqu'il a fallu que cette aventure déborde les cadres de la simple activité d'apprentissage, souhaitons que ces dix-sept jeunes plumes aient connu un beau lancement où auront été conviés en grand nombre parents, amis, professeurs et (pourquoi

pas?) un chroniqueur plus complaisant, qui feront l'éloge de cette enrichissante expérience créatrice.

SIMON ROY, enseignant au collégial

5 Quand la bête s'éveille

- (A) DANIEL MATIVAT
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 200 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 9,95 \$

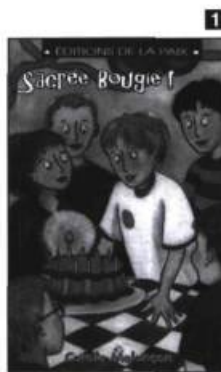
Voici un monument de terreur minutieusement érigé à la mémoire du mythe du loup-garou. Cette lourde hérédité, transmise de père en fils, nous donne droit au récit de Vincent, gardien du phare de l'Île-aux-Morts, qui consigne dans son journal de bord le motif pour lequel il doit assassiner son propre frère.

Une poursuite macabre louvoie, dans des lieux aux conditions climatiques atroces, entre personnages sordides. Cet itinéraire de souffrance fondée sur la dégénérescence, la rage et la haine erre dans les méandres de références techniques, zoologiques, historiques, géographiques, scientifiques, linguistiques, folkloriques, mythologiques dégorées en une abondance de notes infrapaginales.

Idéal pour frissonner de l'âme, désespérer du genre humain, cultiver sa terreur intérieure, exacerber son animalité. Les amateurs de terreur en redemanderont. «Du Mativat à son meilleur», conclut la biographie de cet auteur d'une vingtaine de titres pour la jeunesse dont quelques-uns ont fleuri de grands prix.

Quelqu'un aura-t-il deviné que ce type de littérature me scie les nerfs et que je fais un effort inouï pour rester objectif dans mon appréciation?

MICHEL E. CLÉMENT, libraire



1 Sacrée bougie!

- (A) CAROLE MELANÇON
 (I) ISABELLE COLLERETTE
 (C) DÈS 9 ANS
 (E) DE LA PAIX, 2001, 74 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Maxime la Terreur, comme son nom l'indique, sème la terreur à son école. Détestable et arrogant, il agit en roi et maître, mais voilà qu'un jour quelques enfants se regroupent pour lui donner une bonne leçon. Et, comme le veut le cliché, sous des allures rebelles se cache bien souvent un personnage sensible et aux prises avec une souffrance peu commune.

C'est ce que propose Carole Melançon aux jeunes lecteurs avides d'action, de suspense, de merveilleux et surtout de nouveauté. Mais voilà que toutes ces qualités manquent dans *Sacrée bougie!*. On ne pourrait dire qu'il s'agit là d'un roman mal construit ou encore mal écrit, puisque tout est bien en ordre. Non, le problème réside plutôt dans le manque d'originalité : les personnages stéréotypés vont de l'adolescent dur à cuir, qui vit un drame familial, au personnage très en chair et aussi très peureux qui arrive à épater tout le monde à la fin de l'histoire. On pourrait, à la limite, se demander pourquoi il se publie des romans comme celui-là? Bien entendu, c'est un sujet connu des jeunes lecteurs, certains pourront même se reconnaître à travers les situations mises en scène, mais à mon sens il y a moyen de faire du réalisme sans sombrer dans des formules aussi peu subtiles. Pour ceux qui apprécient le connu, pour ne pas dire ici la banalité, allez-y, mais les lecteurs qui demandent à être surpris n'y trouveront pas leur compte.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

2 L'invasion des Ténèbres

- (A) SKIP MOËN
 (S) LE CYCLE DE L'INNOMMABLE
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2001, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après *La Porte des Ténèbres*, nous suivons dans ce volume les aventures de Carl, un jeune Hullois doué de prescience qui assiste à l'invasion de sa ville par des créatures infernales. Aux stryges et aux lycanthropes du précédent volume s'ajoutent des golems et un tout nouveau dirigeant au nom imprononçable, Ughazgoroth, gorhylapode de son état. Mais la résistance s'organise chez les humains et la partie n'est pas encore perdue.

L'horreur reste sans conteste la veine la moins bien exploitée du fantastique dans la littérature jeunesse. Peu d'auteurs tentent réellement de proposer du nouveau, ou simplement de se servir de thèmes classiques de façon efficace. *L'invasion des Ténèbres* ne fait pas exception et ne plaira somme toute qu'aux lecteurs avides de frissons faciles. Ce volet ne fait que multiplier les personnages, bons et mauvais, comme le ferait une suite standard de films hollywoodiens. L'intrigue s'amincit au fil des rebondissements et les forces du mal passent pour l'événement psychotrope de l'année. J'ai trouvé l'écriture particulièrement gauche dans ce volume. Le style est quelconque et les fautes sont agaçantes. Dès le premier chapitre, le lecteur tombe sur une créature monstrueuse «toute droite sortie de l'enfer» (p. 13). L'auteur abuse de l'italique et du saut de ligne afin de mettre l'accent sur des détails plutôt naïfs pour les rendre épeurants. Bref, à peu près rien ne fonctionne, ce qui n'empêchera pas un troisième volume de paraître tôt ou tard.

LAURINE SPEHNER, pigiste

3 L'enfant qui tissait des tapis

- (A) SYLVIE NICOLAS
 (I) SYLVIE NICOLAS
 (C) LOUP +
 (E) LE LOUP DE GOUÏTIÈRE, 2001, 64 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Nuit d'orage. Le sommeil agité, une fillette rêve d'une vieille femme étrange, pieds nus dans l'eau, marchant sur la grève, ramassant cailloux et branches séchées qu'elle assemble, serre contre elle et réchauffe d'une aura de tendresse. Une rencontre à la fois troublante et remplie d'espoir.

Inspirée de l'histoire vécue d'Iqmal Masih, jeune Pakistanais de treize ans assassiné pour avoir dénoncé le sort d'enfants comme lui, réduits au travail forcé, l'auteure nous offre ce très beau conte poétique. L'utilisation de l'ellipse et de la répétition sert le genre à merveille; tel l'objectif d'une caméra en autant de clichés pris sur le vif, elles imposent le rythme, donnent toute sa mesure au poids des mots, imprègnent avec force les images qu'elles suscitent.

«Dans un silence fané. Les peurs. Les cris. Les rêves détruits.» (p. 12 et 22) «...une ombre de femme, de femme penchée [...]. J'ai vu cette femme, son ombre, se détacher des ombres, se relever et se mettre à marcher.» (p. 15) Une lecture à haute voix souligne avec plus de justesse encore la poésie et la musicalité du texte, récit d'un sujet grave sur lit de duvet.

L'enfant qui tissait des tapis, c'est la perte d'une tradition noble, mémoire d'un peuple, la lourdeur des jours gris, des pas sur le sable, traces invisibles de l'anonymat d'une vie trop courte soumise à l'âpreté d'un pouvoir sans scrupule, la prise de conscience de l'inacceptable, et, en dépit du sentiment d'impuissance ressenti, un appel au repos... à la paix.

PIERRETTE GIROUX, pigiste



4 L'inconnu du monastère

- (A) JOSÉE OUIMET
(C) ADOS/ADULTES
(E) DE LA PAIX, 2001, 106 PAGES, [10 À 12 ANS], 8,95 \$

Les amitiés naissent souvent de façon étrange. D'une rencontre fortuite, d'un malentendu, d'un drame. Parlez-en à Fanny, une jeune adolescente qui a trouvé l'amitié là où elle ne s'y attendait pas, au bois des Dominicains, un lieu paisible qu'elle connaît bien et depuis longtemps. Chérissant le rêve de gagner le concours de photographie de son école, elle croyait y trouver son inspiration, parmi les pins centenaires et le monastère désaffecté. Elle y trouvera plutôt le refuge d'un garçon mystérieux et inquiétant. Un garçon, elle l'apprendra, en proie à une grande détresse. Un garçon avec qui elle traversera des épreuves difficiles et avec qui elle nouera une amitié sincère et réciproque.

Josée Ouimet raconte une belle histoire d'amitié sur un fond de suspense plus ou moins bien mené mais qui, de toute façon, n'en fait pas la force. Ce qui marque le plus son roman, c'est le sujet qu'elle aborde, et la façon dont elle le fait. D'une plume fine et sur un ton empreint de sensibilité, tout à fait juste, l'auteure dépeint les relations que les adolescents entretiennent entre eux et avec leur famille, reconstituée ou pas. Le résultat est touchant. Mais il est aussi un peu superficiel. En effet, le récit va trop vite. Ou peut-être n'est-il que trop court? Peu importe. Ce qui compte, c'est qu'il aurait indéniablement gagné à approfondir davantage les relations et les sentiments des personnages, alors qu'il ne fait que les effleurer. Conséquemment, ces derniers aussi perdent un peu de leur profondeur et de leur charme.

Une histoire touchante mais un peu courte.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

5 La faille de Vadran

- (A) STÉPHANIE PAQUIN
(C) JEUNESSE
(E) GGC, 2001, 172 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Partis en mission humanitaire pour la planète Katton, Michel, Galina et Teyron de Terre II se croient attaqués par leurs pairs; mais, pris au piège, ils découvrent, consternés, l'auteur de l'attentat. Danaïs, fragile reine de Katton, se révèle rusée, vaniteuse, cruelle et prête à tout pour avoir Michel à ses pieds. Tourmenté par le départ de son père et par le nouvel amour de sa mère, Michel ne connaîtra pas de répit et sera poursuivi sans relâche.

L'intérêt de ce roman réside dans l'équilibre entre le suspense, bien orchestré jusqu'à la fin, et la psychologie des personnages. Michel, brillant pilote de chasse, sympathique mais entêté, aime défier l'autorité. Les jeunes lecteurs apprécieront sa nature intempestive. D'autres suivront sa relation avec sa «flamme» naissante, Galina; tous deux évoluent dans un rapport de force égale. D'autres encore craqueront pour Danaïs, personnalité complexe et fascinante, qui met à nu les retranchements les plus sombres de l'âme et rappelle la sorcière des contes qui «pour une centième fois, s'admire dans le miroir» (p. 71). Les mots pour décrire cette «harpie obsédée par son apparence» (p. 96) ne manquent pas et brosent un tableau troublant de cette femme, orpheline de mère et d'un père assassiné. Pour ceux qui aimeront, on pressent d'autres aventures des «mousquetaires de l'espace».

Par ailleurs, coquilles, fautes de grammaire et de syntaxe auraient dû susciter plus de vigilance; dans les dialogues, l'emploi occasionnel du même nom (Dragelli) pour Galina et sa mère porte à confusion.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

6 Un été aux couleurs d'Afrique

- (A) DOMINIQUE PAYETTE
(I) LUCIE CROVATTO
(C) ROMAN VERT
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2001, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

On croit parfois à tort que le racisme est chose du passé, que nos sociétés occidentales évoluées n'entretiennent plus guère de propos raciaux. C'est vrai en théorie et dans les discours que tiennent les personnes publiques de nos sociétés. Pourtant, pourquoi sent-on encore le besoin de soulever la question, d'écrire des romans sur le sujet? Le racisme est présent partout à petite échelle.

Dominique Payette, l'animatrice de *275-Allô*, signe justement un petit roman sur l'histoire de Marie-Ange et Jean-Michel. Nouvellement arrivés dans une école, ils ont de la difficulté à se faire accepter. Bien entendu, il peut arriver à n'importe quel enfant, qu'il soit blanc ou de couleur, de subir des sarcasmes ou de connaître le rejet mais, dans ce premier roman de M^{me} Payette, les deux petits personnages sont noirs de descendance africaine. Ils sont d'ailleurs les deux seuls Noirs de l'école. L'auteure exploite avec doigté ce sujet en y présentant, entre autres, des personnages adorables, sympathiques et vivants. Des personnages qui ont beaucoup à donner et à recevoir. Je pense bien sûr aux deux enfants, mais aussi et surtout à la grand-mère du Burundi avec qui Marie-Ange correspond. Un personnage tendre et chaleureux pour qui on éprouve tout de suite de l'affection. Voilà un beau texte sur l'acceptation de l'autre, parsemé d'illustrations très colorées et vivantes qui font écho à l'écriture de M^{me} Payette.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

1 Baha-Mar et les miroirs magiques

- (A) GAËTAN PICARD
 (S) AZURA, LE DOUBLE PAYS
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 192 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les miroirs magiques de Num qui gardent fermées les portes de l'Erkan ont été volés. Des créatures infernales s'échappent et, à leur tête, Baha-Mar, la déesse morte, dirige l'invasion. Elle capture le roi Netho avant de disparaître dans les profondeurs aquatiques. Le prince Nimir devra affronter les hordes de Baha-Mar pour libérer son père et récupérer les miroirs afin de refermer les portes de l'Erkan.

Baha-Mar et les miroirs magiques fait suite à *L'Arbre-Roi*, publié en 2000 dans la même collection. Il n'est pas nécessaire d'avoir lu le premier tome pour se laisser prendre par celui-ci, même s'il se glisse çà et là quelques allusions aux premières aventures du prince Nimir. Dans ce roman de *fantasy*, on remarque tout de suite la qualité de l'écriture, belle et imagée. L'univers de Gaëtan Picard est richement détaillé, avec une alternance de mondes féeriques et démoniaques. On sent qu'il met beaucoup de soin à donner corps à ses personnages, s'attardant même davantage aux «méchants», comme Baha-Mar et ses affreux krosts. Loin d'être une simple histoire de Donjons et Dragons, Baha-Mar s'adresse à des lecteurs plus exigeants. La narration aurait peut-être demandé un peu plus de précision lorsqu'on doit suivre le héros dans ses transitions d'un monde à l'autre, et il aurait fallu s'en tenir à un narrateur omniscient qui ne se glisse pas dans les pensées des personnages... somme toute, des détails.

LAURINE SPEHNER, pigiste

2 S.O.S. Jeunesse

- (A) PAUL PRUD'HOMME
 (C) ROMANS
 (E) VERMILLON, 2000, 128 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 9,95 \$

On ne témoigne pas aux enseignants et enseignantes toute la reconnaissance qu'ils et elles méritent. Cette courte chronique ne suffirait pas à montrer l'ampleur et la complexité de leur tâche, ni la polyvalence dont ils et elles doivent faire preuve. Mais peut-être le roman de Paul Prud'homme le peut-il?

Il raconte l'histoire de Charles Paul, un enseignant chevronné qui voit sa vingt-huitième année d'enseignement bouleversée : il aura la responsabilité d'une classe composée de jeunes en difficulté d'apprentissage, bousculés et malmenés par la vie. Charles, avec une générosité et un dévouement sans égal, emploiera toutes ses énergies à guider ses nouveaux protégés vers la réussite et, plus encore, vers le bonheur.

Ce qui ressort nettement de ce récit, c'est l'intérêt et l'affection que l'auteur, lui-même enseignant, porte aux jeunes. C'est aussi cet espoir un peu naïf qu'avec de la volonté on peut arriver à résoudre tous les problèmes et à guérir tous les maux. Ce qui cloche dans ce récit, toutefois, c'est sa répétitivité et son invraisemblance. On dirait qu'il ne s'agit que d'une suite d'épisodes, au demeurant tous construits sur le même modèle : onze élèves, onze histoires pleines de clichés où l'enseignant, infailliable, *flaire un problème, le règle et passe au suivant*. C'est exagérément mélodramatique, d'une agaçante naïveté et, après quatre chapitres (sur treize), d'une prévisibilité accablante. Le roman de Paul Prud'homme vous convaincra probablement qu'être enseignant, c'est plus qu'être un pédagogue; mais sûrement pas que c'est être un surhomme tel que son personnage principal.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant (un autre!)

**Toutouramo**

- (A) ROGER ROLLAND
 (I) SOPHIE BORDELEAU
 (C) PATTE DE LAPIN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2001, 72 PAGES, 9 À 11 ANS, 9,95 \$

Élève d'un collège tenu par des orangs-outangs jésuites au Rwanda, Toutouramo le gorille dénonce en classe une atrocité perpétrée dans la jungle : le cannibalisme. Le père recteur, un brin dictateur et président du Conseil de discipline où le scotch coule à flots, rend son verdict : renvoi pour insubordination, aucune idée subversive ne sera tolérée. Lors d'un voyage initiatique, le côté moins reluisant de ses pairs mais aussi la sagesse d'autres lui expliquant la loi de la jungle ébranleront les convictions de Toutouramo.

L'impertinence du propos pique la curiosité et appelle plus d'une fois un second degré de lecture, davantage apprécié par le lecteur plus âgé. Intéressant, mais voilà, on rate la cible visée. Conséquence? Un mauvais arrimage entre le contenu et la forme. De plus, le roman mise sur les idées au détriment de la logique du récit, d'où certains anachronismes : *il était une fois*, le Rwanda chez les *Jésuites*, à l'époque où une femelle enseigne l'éducation physique, un mâle étudie la diététique, et enfin, au retour du rebelle devenu bien sage, le roman se termine sur une note psychopop : «Maintenant que je m'accepte mieux». Vous me suivez toujours? Puis, une suite d'événements, véritable *fricassée* : *discussion sur les hommes* et la guerre pendant qu'un photographe italien pose sa femme nue sur la trompe d'un éléphant, puis des mouffettes américaines en congrès pour la mise en marché d'un nouveau parfum... Le mot de la fin? OUF!!!

PIERRETTE GIROUX, pigiste



3 Jordan et la Forteresse assiégée

Ⓐ MARYSE ROUY

© ATOUT

Ⓔ HURTUBISE HMH, 2001, 9 À 14 ANS, 9,95 \$

Dans cette aventure, Jordan prend de l'âge et de la sagesse, car le temps est venu de quitter les siens pour aller parfaire son entraînement de chevalier chez son suzerain. Fort heureux de cette nouvelle étape qui s'annonce à lui comme un pas de plus vers l'âge adulte, Jordan ne se doute pas de ce qui l'attend à Montpezat. En compagnie de son fidèle Paulin et de quelques nouveaux amis, il devra affronter une bande rivale de jeunes écuyers, mais de bien pires ennemis se pointeront bientôt à la Forteresse...

Pour les jeunes qui se nourrissent de tout ce qui a trait au Moyen Âge, cette série peut devenir un « attrape-lecteur ». Quant aux enseignants qui cherchent à créer une symbiose entre le cours d'histoire et celui de français, ce titre est tout simplement parfait. Le jeune lecteur se reconnaîtra facilement en Jordan, un garçon tout à fait contempo-

rain, et sera en mesure de transposer ses perceptions dans le cadre historique féodal. Je ne suis pas de ceux qui croient en l'importance d'intégrer un aspect pédagogique aux romans pour enfants mais, dans ce cas-ci, les notions historiques amenées par l'auteure ne gâchent pas l'aspect ludique de cette lecture. Nous sommes en présence d'un texte bien écrit, amusant et qui s'adresse véritablement aux jeunes. Ma seule petite réserve est que le roman s'adresse surtout aux garçons; quelques personnages féminins supplémentaires auraient ajouté une touche à l'histoire.

ANNIE LANGLOIS, chargée de cours.

Sens dessus dessous

À la page 19 de notre dernier numéro, dans « M'as-tu vu, m'as-tu lu? », Suzanne Teasdale signalait que son exemplaire de *Léo Coup-de-vent!* était défectueux (erreur de brochage). Les gens des Éditions Québec Amérique ont tenu à nous informer que c'était exceptionnel; tous les exemplaires qu'ils avaient en stock étaient correctement assemblés.

Ironiquement, certains exemplaires du numéro de *Lurelu* où a paru cette remarque étaient mal assemblés. Notre collaboratrice Suzanne Teasdale a elle-même reçu un exemplaire défectueux! Nous espérons que ceux de nos abonnés qui ont eux aussi reçu un numéro mal assemblé n'auront pas hésité à nous en faire part, que ce soit par courriel, par courrier ou par téléphone...



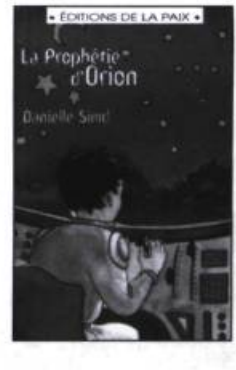
L'abécédaire des Animots

De l'ânessethésiste au zèbricoleur,
un abécédaire complètement louphoque !

Textes de Robert Soulières

Illustrations de Marjolaine Bonenfant,
finaliste au Prix du Gouverneur
général 2002

Les heures
bleues



1 Marguerite

- (A) PIERRE ROY
 (I) MYLÈNE PRATT
 (C) PLUS
 (E) HURTUBISE HMH, 2001, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Marguerite est une dame âgée pleine de sagesse. C'est aussi une enseignante adorée de ses élèves pour sa fantaisie et son cœur débordant d'amour. Un matin, Marguerite est absente. Puis un autre. Puis un autre. Ses élèves, à la fois tristes et en colère de ce qu'ils ressentent comme un abandon, apprennent que Marguerite «a pris sa retraite de la vie»... (p. 30).

La mort est un sujet délicat en littérature jeunesse. Les auteurs qui s'y risquent semblent donc redoubler de prudence afin de trouver le ton juste, le mot exact, l'émotion palpable sans pathos. Comme Nathalie Loignon dans *Christophe au grand cœur* chez Dominique et compagnie, Pierre Roy réussit avec *Marguerite* la tâche délicate de faire naître l'émotion, de faire ressentir le manque de la personne aimée, la révolte contre l'absence, avec douceur et poésie : «Tous les mois, Marguerite va passer des examens. Elle doit bien les réussir, car elle revient chaque fois avec un sourire neuf.» (p. 13) «Je ne veux pas savoir de quoi elle est morte, mais pourquoi!» (p. 34)

J'ai de plus beaucoup aimé le Plus de Plus, section informative à la fin du livre : un glossaire, des questions sur l'histoire, des jeux permettent de faire un retour sur la lecture en s'instruisant et en s'amusant à la fois. Un roman précieux, une lecture qui laisse des traces.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécairienne

2 L'espion du 307

- (A) LOUISE-MICHELLE SAURIOL
 (C) ROMAN ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2001, 168 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Complot international. Espionnage. Thérapie génique. Bien plus que des sujets qui façonnent l'actualité, ce sont les ingrédients de base d'un récit dynamique où le mystère, jusqu'à faire oublier qu'il s'agit d'un drame, prend toute la place.

Louise-Michelle Sauriol propose l'histoire d'un sombre complot qui se trame autour d'un célèbre chercheur de l'Institut national de génétique, Jérôme Lambert. C'est que les découvertes révolutionnaires qu'il a faites au laboratoire 307, qui permettraient à des personnes atteintes de troubles graves au cerveau de recouvrer le langage et la mémoire, font l'envie d'un réseau international d'escrocs peu scrupuleux pour qui l'espionnage, le cambriolage et la corruption sont des pratiques courantes. Et qui n'hésitera pas à bouleverser non seulement la vie du savant, mais aussi celle de ses enfants, Alex et Catou, pour arriver à ses fins.

Un récit dynamique, donc, aux nombreuses péripéties, dont le rythme est donné par un style laconique mais efficace, et par des dialogues vivants, très près du langage des jeunes, qui contribuent aussi à donner aux personnages crédibilité et fraîcheur. Ce qui les caractérise le plus, cependant, c'est leur perspicacité. Leur faculté de toujours deviner juste devient même agaçante. Mais nous leur pardonnerons, car ils sont aussi généreux. Par un habile jeu de narration, l'auteure leur laisse révéler, à tour de rôle, une partie de l'intrigue. Ils contribuent donc tous à conduire cette intrigue bien ficelée, bien menée, un peu grosse mais comme toute vraisemblable, vers un dénouement assez surprenant.

Un polar plus qu'un drame. Au total, un bon divertissement.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

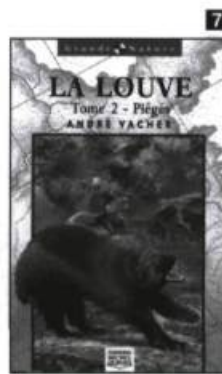
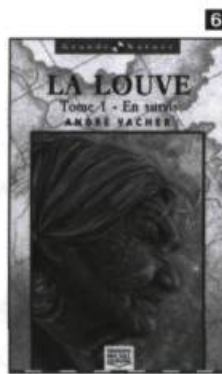
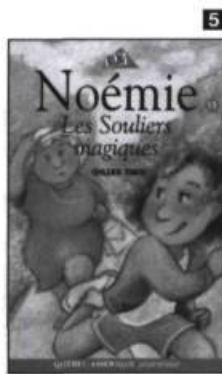
3 La Prophétie d'Orion

- (A) DANIELLE SIMD
 (I) ISABELLE COLLERETTE
 (C) DÈS 9 ANS
 (E) DE LA PAIX, 2001, 158 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Mathieu a une vie familiale et scolaire tellement frustrante qu'il passe son temps rivé à son ordinateur ou les yeux levés vers les étoiles. Il se lie d'amitié avec Julie-Pierre, une élève aveugle de son école. À des années-lumière de là, la planète de Léa vient d'être détruite par l'explosion de Bételgeuse. Propulsée vers la Terre dans son vaisseau, elle devra s'allier à Mathieu et à Julie-Pierre pour retrouver les siens.

Trop fantaisiste pour être considéré comme de la science-fiction, *La Prophétie d'Orion* vise un public très jeune et peu critique, nonobstant sa cote «Bon lecteur». Parmi les situations impossibles, mentionnons que l'extraterrestre communique par Internet avec Julie-Pierre et qu'elle a fui sa planète à bord d'un vaisseau-école. Les rebondissements ont quelque chose d'enfantin dès qu'il est question de science-fiction ou simplement de résoudre une situation inextricable. J'aurais apprécié une description physique de l'extraterrestre, même si Léa se comporte curieusement comme une adolescente ordinaire. Elle passe le plus clair de son temps à fourrer son ami robot dans sa «poche ventrale». S'agit-il d'une poche vestimentaire ou biologique? Quant au héros, ce mal aimé, il subit les intransigences de son père, les coups vicieux de ses camarades de classe, l'exaspération de ses professeurs... à chaque page, on s'attend presque à ce qu'il attrape l'ébola, le pauvre. Peu de subtilité, donc. Un roman qui s'adresse aux enfants plutôt qu'aux ados.

LAURINE SPEHNER, pigiste



4 La semaine des diamants

A JEAN-FRANÇOIS SOMAIN

E VERMILLON, 2001, 256 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Que la jeune fille attirée par les télésavons américains ne se laisse abuser ni par la couleur ésotérique du titre ni par la froideur informatisée de la couverture. Elle trouvera à l'intérieur les modèles courants du petit monde de ses rêves : Carole, une héroïne blonde, sexuellement confuse et attirée par Adrien, un jeune mâle parfait. Le père de Carole est un juge qui a les moyens de faire enlever le prétendant de sa fille par un ami réalisateur de télévision et quelques comédiens, histoire de vérifier la trempe de son futur gendre. Voici donc l'athlétique Bruno abandonné sur une île déserte, avec chalet et toutes les commodités essentielles à une survie de luxe.

Rien ni personne n'altérera son esprit chevaleresque. Même pas la sombre Madeleine adepte du bronzage à poil qu'il huilera de la tête aux pieds, sans entamer ses ardeurs réservées à sa Carole bien-aimée. En dehors de ses quêtes d'intimité avec Bruno, la belle est abouchée à un loustic informé de la présence de diamants sur l'île. Ce chassé-croisé de vrais bons, de faux méchants, du beau (un moment menacé de sodomie) et de deux belles culmine dans la victoire du valeureux Bruno qui hérite à la fois de la fille du juge, de l'île et d'une poignée de diamants.

Il faut au moins avoir quatorze ans et plus pour comprendre et apprécier les saveurs langoureuses de cette bien légère bleuette champêtre. Une intrigue digne du petit écran à laquelle ne manquent que les pauses publicitaires.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

5 Noémie. Les souliers magiques

A GILLES TIBO

I LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ

S NOÉMIE

C BILBO

E QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 168 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Qui n'a jamais entendu un enfant proclamer fièrement : « Regarde comme ils courent vite mes nouveaux souliers ! » Noémie, emportée par une vague de records de vitesse de toutes sortes, rêve de nouvelles chaussures de sport qui feraient d'elle une véritable championne olympique. Bien entendu, elle entraîne dans ses extravagances sa chère grand-maman Lumbago, qui a bien du mal à suivre sa petite-fille. Elle arrive quand même à surprendre sa petite Noémie en entrant dans son jeu et en faisant des gestes tout à fait surprenants pour une grand-mère, comme rejoindre Noémie dans le bain tout habillée, scène pour laquelle Louise-Andrée Laliberté a su traduire toute la complicité unissant les deux personnages. Noémie est toujours aussi débordante d'imagination, qui, souvent, lui joue de vilains tours. En fait, au gré de ses fabulations, son rêve se transforme en véritable cauchemar.

Une histoire rocambolesque, se déroulant à un rythme effréné, avec une touche d'exagération... à l'image de Noémie !

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

La louve

6 Tome 1. En sursis

7 Tome 2. Piégés

A ANDRÉ VACHER

C GRANDE NATURE

E MICHEL QUINTIN, 2001, 138 ET 126 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$ CHACUN

C'est en guidant des touristes sur les lacs poissonneux des territoires de la Baie-James que Tukonao apprend la catastrophe : les Blancs s'appêtent à exploiter la rivière Kanipiscaw pour vendre de l'électricité aux Américains.

Avant que cette nouvelle pression sur lui et les siens ne soit confirmée par l'ouverture d'un premier chantier chez eux, Tukonao entraîne le lecteur dans son quotidien de nomade contemporain. Cet Amérindien de la nation naskapie et sa famille représentent le patrimoine vivant d'une civilisation en harmonie avec la nature. La Louve, mère de Tukonao, est la dépositaire de ces connaissances, essentielles à la survie du corps et à l'équilibre de l'esprit, transmises d'une génération à l'autre.

Marchant dans les traces du Naskapi qui prépare les saisons de la chasse et de la trappe, l'auteur observe et rapporte d'une manière vivante le détail des opérations concernant les divers types de pêche et de chasse, l'usage du canot, la construction des abris, l'installation des campements, la fabrication et la conservation des aliments et nombre d'autres tâches respectueuses de la nature.

La vie nomade en forêt exige force, courage, patience, une grande habileté manuelle, une qualité exceptionnelle d'observation et d'écoute. Les plus solides qualités humaines adaptées à la survivance de l'espèce sont ici confrontées à la brutale capacité destructrice du capitalisme agressif. C'est le message le plus clair et le plus troublant de ce bel ouvrage magnifiquement écrit et très documenté.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

8 L'oiseau de passage

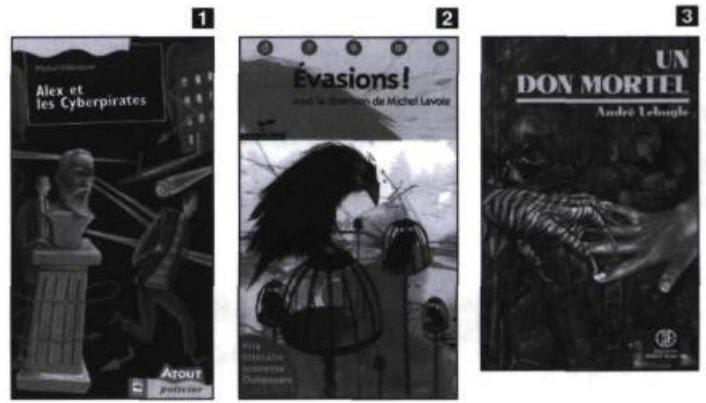
A HÉLÈNE VACHON

I YAYO

C ROMAN BLEU

E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2001, 118 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Un oiseau fracasse « le carreau inférieur gauche de la troisième fenêtre côté sud » d'une école et vient s'abattre sur l'épaule du petit Gendron qui à ce moment-là tombe dans les pommes. On a l'habitude des évanouissements du petit Gendron, léger comme une



plume, et on ne s'en fait pas trop pour lui, jusqu'à ce que l'infirmière de l'école appelle un médecin qui déclare devant toute la classe : «Cet enfant crève de faim!» Ce que tout le monde ignorait devient alors la source d'un autre grand secret, celui de la postiche que porte M^{me} Glatstein, la maîtresse qui a vécu son enfance pendant la guerre de 39-45. Comme ces gens-là se reconnaissent : les enfants mal nourris n'ont plus d'oreilles pour entendre les explications des enseignants et ceux qui ont connu les conflits armés ne voient et n'entendent plus rien.

Hélène Vachon a l'art de nous faire rire et pleurer en même temps. On rit à gorge déployée en lisant le passage où la classe d'enfants défavorisés répond aux questions de l'expert-nutritionniste, mais c'est d'un rire jaune. Je ne sais pas pourquoi je retiens ce passage plutôt qu'un autre, car je pourrais relever des centaines d'extraits en autant de pages. Quand la désinvolture et la fantaisie de l'écriture s'allient parfaitement à la gravité du propos, c'est bien proche de l'exploit littéraire. Écrivez-en encore, M^{me} Vachon, de ces romans qui bousculent «l'Ordre des choses» et qui donnent envie d'être meilleur.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

1 Alex et les Cyberpirates

- (A) MICHEL VILLENEUVE
- (C) ATOUT
- (E) HURTUBISE HMH, 2001, 152 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Alerte au ministère de l'Éducation, cyberpirate recherché! Tous les soupçons pèsent sur Alex. Des policiers sont à sa recherche. Le temps, son ennemi le plus redoutable, passe trop vite. Paniqué, il doute de tous, de son meilleur ami, un génie de l'informatique, son allié pourtant le plus précieux. Il cumule des indices, élabore des scénarios, crée des connivences. Pure fabulation? Une journaliste le lui avait bien dit : tout ça camoufle quelque chose de «gros».

Le livre aborde un sujet très actuel, l'univers des *hackers*. Aussi, celui d'une amitié,

écorchée par la dualité des sentiments; croire profondément à l'innocence de l'autre, mais le vouloir coupable pour que reprenne enfin la vie normale. Des éléments propices au polar servent bien l'intrigue : spectre de la conspiration, discours intérieurs d'Alex, un itinérant la nuit, un bâtiment austère d'aspect moyenâgeux, le doute. Doute que l'auteur laisse habilement planer dans l'esprit des lecteurs, dont il se fait à la fois le complice, en rejetant, par la voix d'un des personnages, l'in vraisemblance d'un scénario qui en aurait laissé plus d'un sceptique. Un bémol? Le *momentum*. Soudain, Alex et ses alliés se retrouvent avec une facilité déconcertante dans un lieu. Jusque-là sur la corde raide, le lecteur bascule d'un coup dans le confort d'un lit douillet. Le suspense écope du nombre restreint de pages qui impose certaines contraintes à l'auteur, lequel aurait pu alors s'amuser à imaginer une mise en scène encore plus tortue.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

Recueils de nouvelles

2 Évasions!

- (A) COLLECTIF
- (C) NOUVELLES ADOS
- (E) VENTS D'OUEST, 2001, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Sous la direction de Michel Lavoie, *Évasions!* nous offre les meilleures nouvelles littéraires de la première édition du Prix littéraire jeunesse Outaouais. À quoi doit-on s'attendre quand on s'apprête à lire des textes d'élèves du secondaire? D'entrée de jeu, j'avoue que cette lecture ne me souriait guère, mais elle fut fort surprenante : les thèmes abordés sont variés et le style de certaines auteures ne laisse aucun doute quant à leur talent. Il faut dire que le mot «évasion» est pour le moins évocateur. Comme il laisse présager des jours meilleurs, on ne peut que plonger avec l'envie de découvrir quelle

avenue ont empruntée les auteures pour nous permettre de nous évader.

Si certaines nouvelles permettent, dès le départ, d'entrevoir la fin, d'autres sont tout à fait surprenantes. En outre, j'ai été fasciné par l'aplomb et le réalisme avec lesquels on peut, à dix-sept ans, parler de la mort («Les rythmes de la vie»). Pour sa part, «Capitulation» m'a touché par la tendresse qui s'en dégage. L'espace me manque pour vous parler des autres écrits, mais la lecture de ce bouquin en vaut la peine. Certaines de ces jeunes auteures connaîtront, à coup sûr, beaucoup de succès...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

3 Un don mortel

- (A) ANDRÉ LEBUGLE
- (C) CHACAL
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 168 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 9,95 \$

L'auteur en conviendra lui-même, il existe deux André Lebugle. Peut-être divergera-t-il d'opinion sur les étiquettes qu'on lui collera, mais force est de reconnaître que le cas d'André Lebugle est fascinant de par sa duplicité. D'une part, il nous offre des textes d'une justesse de ton prenante. Son style sobre, classique même, est alors maîtrisé et réussit avec bonheur à créer une réelle illusion romanesque; d'autre part, nous devons à quelques reprises composer avec le pitre, avec le clown des belles-lettres. Il est dommage que certains auteurs de talent ne se rendent pas compte d'eux-mêmes que l'écriture littéraire sied moins bien à toutes ces acrobaties verbales baroques et exagérées. Si les récits du recueil *Un don mortel* commencent sans exception sur une note prometteuse, on en vient rapidement à se demander pourquoi l'auteur sacrifie à tout prix la beauté d'une histoire au profit d'une imagination inutilement délirante.

Mais laissons de côté ce Lebugle qui sollicite le sourire du lecteur au détour de chaque page, car l'autre est tellement plus pertinent... Oui, là où il atteint, comment dire, son